1 Pierre 4 : Vivre en pratique comme chrétiens

Jean-René Moret*

11 septembre 2018

Table des matières

Introduction **1**

Texte **2**

Se distinguer du monde (1–6) **3**

Recommandations et service (7–11) **6**

Souffrance dans nos vies (12–18) **7**

Conclusion **11**

Introduction

Voici maintenant la quatrième prédication sur la première épître de Pierre, où nous allons parcourir le chapitre 4. Pierre parle de plusieurs sujets dans ce chapitre, et j'ai choisi de parler de tout ça, parce que tout est important, et que ça donne plusieurs touche importante sur ce qu'est la vie chrétienne. Et ce que je trouve intéressant en regardant l'ensemble, c'est que Pierre parle de comment vivre en tant que chrétiens, mais que si je dois résumer le conseil qu'il donne, c'est «vivez en fonction de Dieu et de la réalité spirituelle». C'est des conseils pratiques, mais c'est de la pratique fondée sur la spiritualité. Et c'est super important comme concept, parce que la vraie spiritualité chrétienne n'est pas un truc séparé de nos vies concrètes. On est tenté de vivre nos vie comme tout le monde, et d'ajouter un peu de foi chrétienne pour se réconforter, se faire du bien et se donner de l'espérance. Mais ce n'est pas ça la vie chrétienne, la vie

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

chrétienne est de tout vivre à la lumière de la foi. On va voir comment ça se présente dans ce chapitre !

J'ai vu trois grande partie : une première qui insiste sur notre différence par rapport au monde. Une deuxième qui donner différentes recommandations pour la vie chrétienne, l'amour et le service, et une troisième qui revient sur la question de la souffrance dans nos vies.

Texte

> 1 Ainsi donc, puisque Christ a souffert dans son corps, vous aussi armez-vous de la même pensée : celui qui a souffert dans son corps en a fini avec le péché 2 afin de ne plus vivre en suivant les désirs des hommes, mais la volonté de Dieu, pendant le temps qu'il lui reste à vivre ici-bas. 3 C'est déjà bien suffisant d'avoir par le passé accompli la volonté des non-croyants en marchant dans les désordres, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies et autres beuveries ainsi que dans les idolâtries criminelles. 4 Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez plus avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. 5 Ils rendront des comptes à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. 6 En effet, l'Evangile a aussi été annoncé aux morts, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent selon Dieu par l'Esprit.
>
> 7 La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres afin de vous livrer à la prière. 8 Avant tout, ayez un amour ardent les uns pour les autres, car l'amour couvrira une foule de péchés. 9 Exercez l'hospitalité les uns envers les autres sans murmurer.
>
> 10 Comme de bons intendants des diverses grâces de Dieu, mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu. 11 Si quelqu'un parle, qu'il annonce les paroles révélées de Dieu ; si quelqu'un accomplit un service, qu'il le fasse avec la force que Dieu communique, afin qu'en tout Dieu reçoive la gloire qui lui est due à travers Jésus-Christ. C'est à lui qu'appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen !
>
> 12 Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. 13 Réjouissez-vous, au contraire, de la

part que vous prenez aux souffrances de Christ, afin d'être aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire sera dévoilée.

14 Si vous êtes insultés à cause du nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. 15 Que personne parmi vous n'ait à souffrir pour avoir tué, volé, fait le mal ou pour s'être mêlé des affaires d'autrui. 16 Mais si quelqu'un souffre parce qu'il est chrétien, qu'il n'en ait pas honte. Au contraire, qu'il rende gloire à Dieu dans cette situation. 17 En effet, c'est le moment où le jugement commence, et il commence par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il débute, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Dieu ? 18 Et si le juste est sauvé avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur ? 19 Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu s'en remettent à lui comme au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien.

1 Pierre 4.1–19

Se distinguer du monde (1–6)

Au chapitre 3, Pierre a largement parlé de ce que Jésus a fait pour les chrétiens en mourant sur la croix. Maintenant il reprend cela pour en tirer des application dans la circonstance des chrétiens à qui il écrit. Pierre souligne que Jésus a souffert dans sa chair, dans son corps, en notre faveur. Il appelle les chrétiens à s'armer de la même pensée, à avoir le même état d'esprit. Il appelle donc les chrétiens à être prêts à souffrir eux même dans leur chair. On l'a déjà évoqué, les chrétiens à qui Pierre écrit semblent subir des persécutions. On ne sait pas exactement lesquelles, ce n'est probablement pas le gouvernement qui les pourchasse de manière systématique. Mais ils se trouvent mis à l'écart à cause de leur foi, ils se distinguent de la société païenne, et d'une manière ou d'une autre on le leur fait payer.

Pierre dit ensuite une chose étrange : celui qui souffre dans la chair en a fini avec le péché. Dit comme ça, ça semble un peu bizarre ; est-ce qu'on peut penser que du moment qu'on a subi des souffrances, on ne pèche plus et le problème du péché est réglé ? Ça ne semble pas être comme cela que ça marche en vrai, et ça n'entrerai pas vraiment dans le reste du message de la Bible. On peut traduire à peine autrement, s'est arrêté de péché, a pris un pause avec le péché. La Traduction Oecuménique de

la Bible dit «a rompu avec le péché», et je trouve cela pas mal. Il faut comprendre cela avec la suite : afin de ne plus vivre en suivant les désirs des hommes, mais la volonté de Dieu ; on pourrait traduire aussi «afin de ne plus suivre des convoitises humaines». Le péché, c'est avant tout une rébellion contre Dieu, c'est n'en faire qu'à notre tête, c'est faire ce que notre nature humaine pervertie veut plutôt que ce que Dieu veut. Celui qui accepte une souffrance pour être et rester fidèle à Dieu est sorti de la logique du péché. Notre chair, notre volonté humaine veut tout sauf souffrir, celui qui souffre pour sa foi a décidé de faire passer la volonté de Dieu avant ses désirs humains. Humainement parlant, Jésus n'avait pas envie de souffrir et mourir sur la croix, mais il l'a accepté pour faire la volonté de Dieu et pour notre salut. Pierre nous appelle à imiter son attitude, pour suivre ce que Dieu veut plutôt que nos propres désirs et convoitises. Si nous vivons pour satisfaire nos convoitises humaines, cela pose sérieusement la question de si on prend au sérieux ce que Jésus a fait pour nous. Et c'est une question que je dois me poser aussi : au quotidien, combien je vis pour faire la volonté de Dieu, et combien je cherche juste à faire ce dont j'ai envie ?

Pierre poursuit, dans cette idée cela signifie que les chrétiens ne vont pas se comporter de la même manière que leurs voisins païens, qu'il ne vont pas aller dans les mêmes débordements. Il dit que par le passé il l'ont fait, probablement avant d'être chrétiens, et il trouve que c'est déjà bien assez. Pierre souligne que maintenant les non-chrétiens trouvent étonnant que les chrétiens ne participent pas aux mêmes débordements et à la même débauche. Et à cause de cela, ils répandent des calomnies sur les chrétiens.

Là, c'est un bon moment pour se demander, pour nous aujourd'hui, pour vous dans le monde des études, est-ce que ça peut se produire ? Est-ce qu'il y a des choses auxquelles on renonce, et où les autres vont nous trouver bizarre ? Est-ce qu'on peut faire l'objet de méchante rumeurs à cause du mal qu'on ne fait pas ?

Je vais vous laisser juste une minute pour y penser, voir si des choses vous viennent à l'esprit.

Pour ma part, j'ai pensé à 3 exemples :

— Beaucoup de gens pensent que la période des études, c'est le moment pour vivre des expériences sexuelles, s'amuser, coucher à gauche et à droite, ou alors avoir un copain-copine avec qui on couche régulièrement, tant que ça dure. Si en tant que chrétien on s'abstient d'être dans ce jeu là, qu'on vise d'être marié avant d'avoir une vie

sexuelle active, on peut vite de faire regarder bizarrement, se faire accuser d'être puritain, de ne pas savoir vivre, etc.

— Plus subtil, parfois des dynamiques de groupe se construisent en médisant, en disant du mal sur le dos d'un camarade ou des professeurs. Là dedans, celui qui refuse de dire injustement du mal de quelqu'un peut se sentir mis à l'écart, voire devenir la nouvelle cible des médisances.

— Et puis si le monde des études n'a pas trop changé, il se passe probablement encore pas mal de soirée trop arrosée voire de beuveries d'étudiants, et on peut se sentir mis à l'écart si on n'aime pas y participer, ou si on reste sobre.

Bien sûr, l'idée de Pierre c'est qu'il est bon de faire ce qui est bien devant Dieu, même si on va être mal vus pour cela. Pierre dit aussi que ceux qui disent du mal injustement des chrétiens auront des comptes à rendre à Dieu au moment du jugement. Dieu jugera les vivants et les morts, et ce sera le moment de rééquilibrer les comptes. Pierre fait un détour par «ceux qui sont mort». Il ne veut pas dire que l'évangile a été annoncé à des gens dans le séjour des morts. Mais il parle des chrétiens qui ont reçu l'évangile puis sont morts. Pour nous c'est évident qu'il y en a, mais pour la première génération de chrétiens cela pouvait être une nouveauté et une question. C'est un peu la question «à quoi ça leur a servi de recevoir l'évangile s'il sont mort de toute façon», et pour répondre à ça Pierre rappelle que le jugement concernera autant ceux qui sont encore vivants que ceux qui sont déjà morts. Ceux qui ont cru à l'évangile recevront leur récompense, et ceux qui les ont calomniés recevront leur jugement, qu'ils soient vivants ou morts.

D'ailleurs, je dis que pour nous ce n'est pas une nouveauté, dans le sens où on sait que les chrétiens des générations précédentes sont morts, malgré notre foi. Mais ça peut être une question difficile tout de même, surtout quant un chrétien meurt dans sa jeunesse. On peut se demander «à quoi bon avoir mis sa foi en Dieu, si c'est pour mourir si jeune ?». Et la réponse de Pierre tient toujours : par l'Évangile, ceux qui sont morts dans la foi sont vivant par l'Esprit avec Dieu. Ils ont moins de temps d'existence terrestre, avec ses hauts et ses bas, que d'autres, mais il n'ont pas perdu la récompense ultime : vivre éternellement auprès de Dieu. Nous avons des choses à faire sur cette terre, pour un peu ou beaucoup de temps, Dieu seul le sait. Mais notre vraie récompense, notre vrai but c'est la vie auprès de Dieu, et nous ne devons pas l'oublier.

Recommandations et service (7–11)

Pierre rebondit ensuite sur cette idée du jugement dernier, en rappelant que la fin de toute choses est proche. Ce monde va finir et le jugement viendra ; qu'est-ce que cela doit changer à notre attitude ? Ce monde tel que nous le voyons et connaissons va passer, un jour il sera fini et nous entrerons dans l'éternité. Alors notre comportement dans ce monde doit s'orienter vers ce qui durera toujours. En conséquence, Pierre appelle à se comporter avec sagesse et à rester sobre en vue de la prière. La prière nous rattache à Dieu, et c'est notre relation avec Dieu qui durera toujours, plus que tout ce qu'on peut atteindre dans ce monde. Il appelle ensuite à s'aimer les uns les autres dans la communauté des croyants. Il souligne que l'amour couvre une multitude de péchés, autrement dit parce qu'on s'aime on va être prêt à passer par dessus ou à se pardonner passablement de fautes. Ça ne veut pas dire qu'on va faire semblant de ne pas voir les problèmes chez les autres, mais qu'on va être toujours prêt à pardonner celui qui reconnaît ses torts et veut changer d'attitude. Et l'amour qu'on a les uns pour les autres est l'un des signes qui montre au monde que nos sommes chrétiens. Jésus dit dans l'évangile de Jean : «Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. 35 C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» [1]

L'amour les uns pour les autres se traduit aussi par l'hospitalité, le fait d'accueillir des autres croyants chez nous pour la nuit, le repas etc. À l'époque, c'est très important parce qu'il n'y a pas beaucoup d'auberges et que tout le monde n'a pas les moyens de se les payer ; les chrétiens sont appelés à accueillir chez eux les chrétiens en voyage, sans s'en plaindre, et cela vaut certainement aussi pour les chrétiens qui sont dans la pauvreté. Aujourd'hui les choses sont un peu différentes, on a moins des chrétiens qui voyagent sans savoir où ils vont dormir, mais on peut se demander comment nous on peut pratique l'hospitalité, accueillir chez nous, nourrir ceux qui en ont besoin.

Pierre poursuit en appelant «mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu». Pierre dit que nous sommes des intendants de la grâce de Dieu. Nous avons tous des dons, des capacités. Ce ne sont pas les mêmes pour tous, mais elles sont importantes. Et Pierre les regarde comme des dons, dont nous sommes les intendants. Ce que j'ai, ce que

1. Jean 13.34–35.

je sais faire, c'est Dieu qui me l'a donné. Et il ne me l'a pas donné pour mon bénéfice personnel, mais il me l'a confié pour que je le mette au service des autres. Nous ne sommes pas propriétaires de nos capacités, nous en sommes des intendants. Les dons que nous avons appartiennent à Dieu et doivent le servir. Je vais encore vous laisser une minute pour vous demander quels dont vous avez, et comment vous pouvez faire qu'ils servent vos frères et sœur dans la foi, et la cause de l'Évangile.

Pierre dit aussi que celui qui parle doit le faire en accord avec la parole de Dieu, et que si quelqu'un sert il doit le faire avec la force que Dieu donne. C'est encore un rappel que nos dons et capacités viennent de Dieu. Si quelqu'un a le don de la parole, ce n'est pas dans le but d'amuser la galerie ou de transmettre ses propres idées personnelles, mais c'est pour faire passer le message qui vient de Dieu. Et celui qui sert ne doit pas compter sur ses propres forces, mais sur celles que Dieu fournit. Là c'est important, parce qu'on peut facilement s'épuiser dans le service, essayer de servir Dieu mais se trouver à bout de force. Dans ce passage, Pierre nous appelle à servir en fonction des forces que Dieu nous donne, prenons donc garde de ne pas essayer de faire plus que ce pour quoi Dieu nous donne la force. Et dans tout ce que nous faisons, rappelons-nous que c'est de Dieu que vient la force, cherchons auprès de Dieu les ressources pour faire ce qu'il nous appelle à faire. Jésus dit «sans moi, vous ne pouvez rien faire» [2], et c'est vrai. Si nous ne comptons que sur nos propres ressources pour accomplir l'œuvre de Dieu, c'est le burn-out assuré.

À l'inverse, plus on est conscient que tout vient de Dieu, plus on lui rendra honnêtement et sincèrement gloire pour ce que nous faisons.

Souffrance dans nos vies (12–18)

Pierre revient maintenant à la question de la souffrance, et en particulier de la persécution, des souffrances subies à cause de notre fidélité à Jésus. La première chose que Pierre dit, c'est de ne pas être surpris, de ne pas être étonnés. Et c'est vrai, on peut ressentir comme très étonnant de souffrir alors qu'on est chrétiens. On peut facilement se dire, si Dieu m'aime, il devrait faire que je ne souffre pas.

Mais Pierre dit que faire face à la souffrance ne devrait pas nous étonner, que ce n'est pas bizarre. Il parle d'une part d'une fournaise pour nous éprouver. La fournaise, c'est le lieu où les métaux ou les minerais

2. Jean 15.5.

sont testés et purifiés par le feu. La souffrance, l'épreuve est un des lieux où on voit si notre foi en Jésus est sérieuse et profonde. Si on veut bien suivre Jésus tant que tout le monde trouve ça génial et nous encourage, mais qu'on abandonne dès que vient l'épreuve ou le rejet, on n'est pas vraiment en train de suivre Jésus avec fidélité.

D'autre part, Pierre dit de se réjouir de participer aux souffrances de Jésus, pour être dans la joie quand sa gloire sera révélée. Jésus est digne de recevoir toute la gloire et l'honneur à cause de son sacrifice et de son obéissance, jusqu'à la mort sur la croix. Nous sommes appelés à participer à sa gloire, à nous réjouir lorsqu'il recevra publiquement la royauté sur tout l'univers. Mais pouvons-nous participer à sa gloire, sans participer à ses souffrances [3] ?

Nous sommes tentés de vouloir la gloire sans la croix, de suivre Jésus dans sa royauté mais pas dans son humiliation et ses souffrances. Et il y a malheureusement bien assez de faux enseignants qui vont promettre exactement ça «croyez en Jésus, et la vie sera facile, et vous aurez ce que vous voudrez, pas de maladie, pas de souffrance». Non seulement c'est faux et cela ne se réalise pas, mais si je peux me permettre, la gloire sans la croix c'est exactement ce que Satan a proposé à Jésus dans la tentation au désert. Satan a proposé à Jésus toute la puissance et toute la gloire de tous les royaumes terrestres [4]. Et ce n'est pas en soi cette offre qui est fausse, parce que Jésus va vraiment régner sur le monde entier, avoir toute la gloire et la puissance. Mais ce que Satan proposait à Jésus, c'est un raccourci ; Jésus n'avait qu'à se prosterner pour gagner tout ce qu'il était venu gagner, sans passer par la croix. Gardons nous donc de ceux qui nous promettent la gloire sans la croix !

Pierre précise bien de quelle souffrances et de quelle persécution il parle. On peut être heureux d'être insultés à cause du nom de Jésus-Christ. Par contre, cela ne s'applique pas si on souffre pour avoir mal agi. On peut être fier d'être persécutés, mais il ne faut pas l'avoir cherché par des mauvaises actions. Si on est poursuivi ou insulté pour avoir tué, volé, menti, triché aux examens, il n'y a pas de quoi être fier, et on ne peut pas se dire qu'on participe aux souffrances du Christ. Christ a souffert en étant innocent, si nous souffrons à cause de nos propres fautes cela n'a rien à voir avec lui. Je souligne la mention «pour s'être mêlé des affaires d'autrui», parce qu'elle m'a interpellé et qu'elle le fait encore. Comme chrétiens, on est

3. Cf. Romains 8.17.
4. Luc 4.16–18 et parallèles.

parfois tentés de se dire qu'on a la bonne morale, qu'on sait ce qu'il est bien de faire, et que notre rôle est d'aller l'expliquer aux autres ; en tout cas c'était une tendance que j'avais, et que je risque encore d'avoir. C'est intéressant que Pierre mette cela dans les «mauvaises raisons» de souffrir. Si on met notre nez dans les affaires des autres, qu'on s'occupe de ce qui ne nous regarde pas, et qu'on se prend des baffes, eh bien tant pis pour nous ! C'est bien sûr différent si on nous demande notre avis.

Par contre, quand on souffre juste parce qu'on est chrétien, qu'on veut suivre Jésus fidèlement et qu'on témoigne de lui, là on peut être fiers.

Quand Pierre parle d'un jugement qui commence par la maison de Dieu, on peut le rattacher à la notion d'épreuve, le jugement est l'acte par lequel Dieu détermine qui lui appartient vraiment, qui lui est fidèle. La souffrance et notre réaction fait partie de ce processus. Notre salut est gratuit, cela ne veut pas dire qu'il est facile. Si même ceux qui ont mis leur foi en Jésus passent par l'épreuve et la souffrance, combien plus difficile cela sera pour ceux qui ne le suivent pas ! Et on peut dire que le tri qui nous concerne se fait dans cette vie, entre autre par notre fidélité dans l'épreuve, mais que le tri des incroyants se fera plus tard, au jour du jugement dernier.

Pierre conclut en disant que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu doivent se remettre à lui en faisant le bien. Pierre parle là de ceux qui souffrent pour de bonnes raisons, par fidélité à Dieu, non pour avoir mal agi.

Et je profite pour vous parler d'un exemple dont j'ai connaissance. C'est une amie, Flavie Bettex qui faisait partie du GBU de l'EESP, l'école sociale de Lausanne Il y a des gens de l'EESP ici ? Un de ses amis est un iranien chrétien, qui a fui son pays pour des divergences politiques. Sa demande d'asile a été refusée, mais la Suisse n'ose pas le renvoyer parce qu'il risque sa vie en retournant en Iran. Du coup, il est en Suisse sans statut légal. En même temps, l'état fournit une aide d'urgence aux personnes dans sa situation. Donc bref, Flavie a accepté de louer un appartement en son nom, et de le sous-louer à cet ami iranien. Et c'est l'établissement vaudois d'accueil des migrants qui lui payait le loyer. Mais voilà que cette amie se trouve poursuive pour avoir «aidé au séjour d'un immigré en situation illégale». Elle a donc travaillé en collaboration avec une instance étatique pour aider une personne en difficulté, et une autre instance étatique la poursuit. Elle a mis en pratique le commandement d'hospitalité, et elle est amendée pour cela. Et vous voyez, elle a 27 ans, elle a fini ses études il

y a quelques années, vous pourriez être dans une situation similaire. Elle me disait aussi que ce n'est pas toujours facile de faire le bien, qu'elle s'est plein de fois demander si elle faisait bien, si elle aurait pu mentir à un moment où à un autre pour protéger cette amis ou s'éviter des ennuis. Je profite aussi de vous dire qu'elle conteste, bien sûr, l'amende qui lui est infligée, et qu'elle aura une audience le 18 septembre. Pensez à prier pour elle.

Mais donc, que dit Pierre quand on souffre selon la volonté de Dieu ? Dans ce cas là, la manière de demander à Dieu d'agir et de montrer notre confiance, c'est de bien agir et de continuer à bien agir. Et je crois que c'est très important, parce que ça répond à une tentation qu'on peut avoir. C'est tentant de se dire «j'ai essayé de bien faire, je traverse des souffrances, donc ça ne sert à rien de se donner de la peine, je laisse tomber, je vais faire n'importe quoi». C'est tentant de renoncer à son intégrité à cause des difficultés. C'est tentant de se dire qu'on n'a rien gagné en faisant ce qui est juste, et qu'alors on va faire les mêmes conneries que tout le monde. Là dessus, je me permet déjà une observation personnelle : en fait, ça ne marche pas. Même si on n'a pas obtenu ce qu'on espérait en agissant bien, cela ne veut pas dire qu'on va l'obtenir en agissant mal. Quand on craque et qu'on fait n'importe quoi parce qu'on se sent malheureux, le résultat est généralement qu'on se retrouve malheureux et honteux en plus. Flavie partageait aussi cette tentation de se couvrir par un mensonge, mais honnêtement elle risquerait de se mettre dans plus d'ennuis. Pierre appelle au contraire à persévérer à bien faire, en restant intègres dans la souffrance. Cela sera une marque de confiance envers Dieu, notre créateur bon et fidèle, et c'est de cette manière qu'on montrera qu'on s'attend à lui. Et en vous parlant encore de Flavie, elle me disait que quand elle était au fond du trou, elle s'est rappelée de la grandeur de Dieu, et lui a demandé de lui donner un avocat. Le lendemain elle a eu contact avec un pasteur qui vit une situation similaire, et a pu prendre le même avocat. Alors elle a dit a Dieu «Merci Seigneur pour cet avocat que tu m'as donné, maintenant j'ai besoin de sous pour le payer», et le même jour elle avait un mail d'une association qui proposait de lui payer ses frais d'avocat [5].

5. Sources : https://www.reformes.ch/ethique/2018/08/je-nai-jamais-pense-que-je-faisais-quelque-chose-dillegal-vd-migration-accueil et e-mail personnel.

Conclusion

On a parlé de pas mal de choses ensemble, et des choses importantes. Je vais essayer de résumer ce qu'on peut retenir et retirer du passage, en particulier sur ce lien entre notre foi et notre comportement.

— Jésus nous a sauvé en souffrant pour nous selon la volonté de Dieu, plutôt que de choisir ce qui lui était agréable. Nous aussi, nous devons vivre en cherchant ce que Dieu veut, plutôt que nos propres convoitises. Cela va nécessairement nous distinguer du monde, et peut nous attirer des ennuis. Mais Dieu se tient prêt à récompenser ceux qui lui auront été fidèle, et renversera les jugements injustes portés à notre encontre.

— Ce monde va passer, et nous devons vivre en fonction de ce qui va durer. Cela nous invite à la prière, à l'amour les uns pour les autres, et à mettre nos dons et capacités au service de Dieu dans le temps de notre vie terrestre.

— Nous ne devons pas nous étonner de passer par la souffrance. Suivre Jésus veut dire être prêt à souffrir comme lui, et notre attitude dans la souffrance démontre quelle est notre foi. Nous ne devons pas attirer sur nous la souffrance par des mauvais comportements, mais être prêts à souffrir pour ce qui est juste, et persévérer à faire le bien même quand cela ne semble nous amener que des ennuis.

Je ne vais pas faire un appel, mais vous laisser trois questions à méditer pour vous et pour vos vies :

— À quel convoitise mauvaise devrais-je renoncer pour chercher la volonté de Dieu ?

— Comment mettre mes dons au service de Dieu et de mes frères et sœurs en Christ ?

— Suis-je prêt à faire ce qui est juste même si cela m'attire des souffrances ?